

N°13

Article

LE HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL

SUIS-JE HPI ?

Linda Ducasse

WWW.PSYCHOLOGUE-DUCASSE.COM

Publié le 6 août 2024

SOMMAIRE

1

L'ARTICLE

10

LES ASTUCES

15

À ÉCOUTER, À VISIONNER, À LIRE

19

LE PROCHAIN ARTICLE

20

À PROPOS

SUIS-JE HPI ?

1

LE TEST UTILISÉ
POUR MESURER
NOTRE QI :
LA WAIS

2

LES LIMITES DE
CETTE
ÉVALUATION

3

NOTRE RAPPORT AU QI
ET À SON ÉVALUATION

4

LES FACETTES
INEXPLORÉES DE
L'INTELLIGENCE

Introduction

L'intelligence, et sa manière la plus courante de la mesurer par le biais de la W.A.I.S (Échelle d'intelligence de Wechsler pour adultes) a toujours suscité un vif intérêt et une large approbation pour le grand public. C'est pourquoi dans cet article, nous évoquerons en détail ce que mesure cette échelle, mais aussi ses limites et le rapport que nous avons tendance à entretenir avec cette échelle de l'intelligence. Nous aurons l'occasion d'aborder ce que nous mettons derrière le terme d'intelligence, les difficultés et les précautions pour la mesurer, ainsi que d'autres formes d'intelligence qui ont été théorisées et s'avèrent importantes, mais qui ne sont guère prises en compte par le biais de cette échelle. Tout d'abord, petit point sur la définition de l'intelligence. Le consensus autour de la définition de l'intelligence n'est

pas unanime et ne saurait être simple. La notion même du terme "intellectuel" n'est pas forcément corrélée à l'intelligence : l'intellect concerne l'activité de l'esprit tandis que l'intelligence concerne l'utilisation de cette activité à des fins de compréhension et de résolution de problème existants. Ainsi, une activité intellectuelle dont le seul but serait la compulsion à penser à des problèmes créés de toute pièce n'est pas de l'intelligence. Par ailleurs, si la science s'accorde plus ou moins à dire que l'intelligence se définit par notre capacité d'adaptation dans une situation donnée, elle se montre néanmoins très divisée par les capacités qui permettrait justement d'être adapté. L'intelligence est protéiforme, ce qui la rend difficile à saisir. De plus, ce que nous mettons derrière le terme d'intelligence varie d'une

culture à une autre. Par exemple, en France, il est fréquent de percevoir l'intelligence à travers une grande culture générale. Aux Etats-Unis, bien que l'accès aux grandes universités et les diplômes universitaires soient associés à une haute intelligence, ils restent davantage considérés comme une chance de fréquenter de la culture. L'intelligence est surtout perçue à travers la capacité à innover et à entreprendre. Dans les cultures asiatiques, l'intelligence sera associée au collectif, à la persévérance et au travail acharné. Par ailleurs, nous avons tendance à négliger que l'intelligence est dynamique, elle fluctue au gré de notre âge, de notre santé, de nos expériences de vie... Tant de choses qui peuvent venir faire varier notre résultat à l'échelle de la W.A.I.S ! Voyons ça en détail.



1 - Le test utilisé pour mesurer notre QI : La W.A.I.S

Tout d'abord, il faut savoir que le test de la W.A.I.S a été utilisé par l'éducation nationale afin de prédire les chances de réussite scolaire des élèves, et non pour donner un score de performance de l'intelligence. Cela permet d'ores-et-déjà de révéler une fausse croyance, qui est que les personnes avec un QI élevé aurait des difficultés scolaires : c'est tout le contraire, ils auront tendance à avoir de meilleures performances académiques, d'où la sensibilité de ce test à prédire la réussite scolaire. Il a démontré son efficacité pour connaître les difficultés et les facilités scolaires des enfants, identifier des problèmes non décelés jusqu'à présent et pouvoir mieux s'adapter à ces derniers. Aussi, contrairement à ce que nous pourrions penser, ce test ne donne pas de score à une quantité d'intelligence

totale, il donne un score au regard du nombre de bonnes réponses données pour chaque facultés cognitives évaluées, en comparaison aux personnes de même âge et de même culture que nous. Il ne s'agit donc pas de nos facilités réelles, mais de nos facilités en comparaison avec d'autres personnes. Les aptitudes cognitives évaluées étant la compréhension, la logique, la mémoire de travail et la vitesse de traitement de l'information. En ce qui concerne les modalités de passation de ce test, il s'effectue auprès d'un professionnel formé à cet outil et à son interprétation, et dure environ 4h. Ce test est composé d'une dizaine d'épreuves, toutes évaluant les aptitudes générales décrites plus haut, et représentant un parti pris car il en existe d'autres. Aucun test en ligne ni aucun entretien psychologique ne permet de remplacer cette évaluation longue, complexe et rigoureuse.

Par conséquent, la passation de ce test représente un certain investissement, tant du point de vue de l'implication personnelle que de son prix (avoisinant les 500€). De plus, certains professionnels choisiront de ne pas transmettre le résultat du test, pour éviter les conséquences indésirables que cela pourrait avoir sur la perception qu'entretient le patient avec lui-même.

Par ailleurs, il faut savoir que le haut potentiel intellectuel et la déficience intellectuelle ne sont pas des troubles pathologiques. De ce fait, ce ne sont pas des diagnostics que nous pouvons recevoir (ni nous attribuer). Le résultat au test de la W.A.I.S peut être une information intéressante dans le cadre de la scolarité, de nos difficultés ou de nos facilités ressenties dans l'apprentissage. Ce qui nous permettra de connaître nos points forts et nos points plus faibles dans

chaque aptitudes cognitives et améliorer l'apprentissage qui en découle. Ce qui a peu à voir avec la revendication d'un QI total, sans utilité et surtout dangereux du fait du risque de passer à côté d'un véritable diagnostic en pensant que le QI serait le problème, alors qu'il faudrait rechercher d'autres causes.

Pour ce test, la valeur de 100 représente la moyenne et la médiane. Il est estimé que 50 % de la population aurait entre 90 et 110 de QI. Un QI supérieur à 130 constituerait le seuil pour identifier un haut potentiel, et serait représenté par 2,27 % de la population. A l'inverse, un score en dessous de 70 permettrait d'identifier une déficience, soit en dessous de 97,73 % de la population. Il ne s'agit donc pas de différence qualitative mais quantitative entre les individus, dont les seuils de 130 et de 70 sont avant tout mathématiques et ne sauraient être significatifs dans les interactions quotidiennes.

2 - Les limites de cette évaluation

Tout d'abord, nous avons vu que le test de la W.A.I.S permettait d'évaluer 4 aptitudes cognitives que sont la compréhension, la logique, la mémoire de travail et la vitesse de traitement de l'information. Ce sont des aptitudes générales, dont le test a été très étudié, étalonné, est constitue un bon indicateur. Mais ces aptitudes ne résument pas toute notre intelligence, elles en représentent seulement une partie. Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer toutes les compétences d'une personne, sans quoi le test serait bien trop long ! C'est sans compter sur l'intelligence cristallisée (les compétences acquises grâce à l'expérience) et l'intelligence fluide (la logique) dont le test du QI est principalement dépendant. Or, bien plus de résolution de situation dépendent de l'intelligence cristallisée que de l'intelligence fluide. De plus, ce

test est dépendant également de plusieurs facteurs qui peuvent considérablement faire varier le score au test : la fatigue, l'âge, les normes du QI par pays, et d'autres données comme... la pauvreté ! Le QI étant plus faible dans les régions pauvres que dans les régions plus aisées, un même individu pourra alors voir son score franchir le seuil du haut potentiel dans une région pauvre, et obtenir un score dans les normes dans une région plus aisée (d'où la limite d'une comparaison à une population donnée...). Aussi, l'évaluation de l'intelligence par cette échelle est insuffisante, car elle ne tient pas compte de la sphère relationnelle, elle-même évaluée par d'autres intermédiaires. Se pose aussi la question de la limite entre le haut potentiel et un score moyen : un QI de 122 est plus proche d'un QI à 130 que de la moyenne, mais ne sera pas considéré comme relevant du haut potentiel intellectuel.

3 - Notre rapport au QI et à son évaluation

Plusieurs croyances autour du haut potentiel intellectuel circulent et génèrent l'apparition de nombreux tests sur internet pour s'auto-diagnostiquer comme tel. Tout d'abord, la présence d'une pensée en arborescence, qui n'existe tout simplement pas. Pour tout un chacun, notre pensée fonctionne par association et concept d'idées. Les seules différences entre les individus résident dans les facilités et les rapidités de leurs aptitudes cognitives (vitesse de traitement de l'information, mémoire, etc...). Seule la pensée divergente (solutions créatives) serait corrélée au QI, mais il n'en est pas non plus une garantie. Également, l'idée que les personnes au haut potentiel intellectuel seraient davantage hypersensibles (sensibilité aux stimuli sensoriels ou émotionnels). D'un point de vue scientifique,

ces symptômes s'expliquent en fait souvent par une souffrance psychologique ou physiologique. Le problème étant que les spécialistes du QI voient uniquement des personnes avec des problèmes émotionnels, leurs donnant ainsi l'impression que c'est le QI qui en est la cause. Pourtant, aucune causalité n'a été établie entre une haute sensibilité et le haut potentiel intellectuel. De même pour le décalage avec autrui, dont les études démontrent qu'il n'y aurait soit aucune différence sur la mesure du bien-être, soit une corrélation positive du fait d'une gestion émotionnelle et d'une compréhension facilitées. Loin de l'idée de développer facilement des troubles, il y aurait au contraire une meilleure adaptabilité (cela ne veut pas dire que ces individus n'ont jamais de difficultés). En ce qui concerne le QI, nous avons évoqué précédemment qu'il était souvent associée à la culture, voire à la logique. Si la

culture est révélatrice d'une connaissance élargie et d'une bonne mémoire de cette dernière, elle ne permet pas davantage d'être intelligent si sa seule fonction est de stocker de l'information (à moins d'être une clé USB). Il est fréquent aussi d'associer l'intelligence à une grande activité de la pensée. Mais là aussi, l'hypertrophie de l'intellect peut nous rendre moins intelligent si elle nous empêche de voir des évidences, et qu'elle ne permet pas la prise en compte des éléments présents et utiles pour résoudre un problème. Une activité intellectuelle effrénée et compulsive visant à penser le monde de manière démesurément complexe n'est donc pas de l'intelligence, c'est une anxiété qui nous fait souffrir, nous prive du repos de l'esprit et peut nous maintenir dans une insatisfaction permanente.



4 - Les facettes inexplorées de l'intelligence

Le QI évaluée par la W.A.I.S est utile, mais si il n'est pas accompagné par d'autres capacités adaptatives (régulation émotionnelle, etc...) il devient insuffisant et ne nous apporte pas l'adaptation promue par la définition de l'intelligence (rendant donc assez discutable notre perception d'une haute intelligence). D'autres formes d'intelligence existent et sont nécessaires à l'adaptation. Celle dont nous entendons de plus en plus parler est l'intelligence émotionnelle, dont l'ouvrage de Daniel Goleman, parut en 1995, permet un véritable éclairage. L'intelligence émotionnelle étant définie par cet auteur comme étant la capacité à percevoir, maîtriser et exprimer ses sentiments et ses émotions ainsi que ceux d'autrui. Un autre psychologue américain, Howard Gardner, a décrit quant à lui 9 types d'intelligence : l'intelligence musicale,

l'intelligence naturaliste, l'intelligence logico-mathématique, l'intelligence existentielle ou spirituelle, l'intelligence interpersonnelle, l'intelligence corporelle et kinesthésique, l'intelligence linguistique, l'intelligence intrapersonnelle, et enfin, l'intelligence spatiale. L'intelligence ne saurait donc se résumer au QI, et peut même être inefficace lorsque nous persistons dans des idées fausses en employant des raisonnements qui justifient nos croyances. Aussi, nous nous référons toujours à des tests liées aux besoins sociétaux qui sont variables et incomplets. En résumé, malgré la recrudescence de personnes se disant faire parti des 2,27% de haut potentiel intellectuel, il est plus probable que ce ne soit pas le cas, et ça ne nous rend pas plus bête pour autant, bien au contraire !

CONSEILS ET INFORMATIONS

1

FAIRE QUELQUE
CHOSE DE SON
POTENTIEL

2

PAS DE
PERSONNALITÉ
PROPRE AU HAUT
POTENTIEL
INTELLECTUEL

3

UN DIAGNOSTIC
N'EXPLIQUE ET NE
RÉSOUT PAS TOUT



1- FAIRE QUELQUE CHOSE DE SON POTENTIEL

Avant d'entreprendre la démarche de l'évaluation du QI par la W.A.I.S, il serait pertinent de nous demander pour quelle raison nous la voulons. Nous l'avons évoqué, les conséquences sont connues des professionnels et justifient leur volonté de ne pas communiquer le score aux patients, pour cause : augmenter artificiellement notre estime de soi en se pensant mieux qu'autrui, se sentir spécial et alimenter le décalage social ressenti... En somme : justifier notre mal-être en revendiquant une identité de haut potentiel afin d'inciter notre environnement à s'adapter à nous car nous serions plus intelligent et incompris du monde qui nous entoure.

En pratique

Pour favoriser une estime de soi satisfaisante et développer son intelligence, il est préférable d'être dans une position active et non dans une recherche d'étiquetage diagnostique : stimuler ses facultés cognitives par des activités diverses, exercer notre intelligence émotionnelle dans nos rapports sociaux... En somme, avoir une juste et modeste connaissance de nos capacités et les investir dans une réalité concrète et utile, plutôt que rechercher une surestime de soi et une adaptation venant des autres qui nous maintienne dans un mal-être narcissique constant.





2- PAS DE PERSONNALITÉ PROPRE AU HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL

Vous l'aurez compris, il n'existe pas de personnalité propre aux personnes qui auraient un haut potentiel intellectuel sur le plan scientifique. C'est pourtant une idée largement véhiculée sur internet, et malheureusement aussi, par certains professionnels eux-mêmes : hypersensibles, pensée en arborescence, décalage avec les autres... tout autant de traits qui permettrait parfois de dire en quelques minutes que nous avons bel et bien un haut potentiel intellectuel.

En pratique

Si vous passez un test de QI plusieurs fois, vous pourrez gagner des points de QI ou en perdre, mais votre personnalité n'en sera pas pour autant changée. C'est sans compter sur les divers tests et théories divergentes sur le sujet qui rendent toute certitude bancal. Nous voulons souvent nous sentir spéciaux. Seulement, tous les individus se sentent en décalage avec les autres, absolument tous. Rappelez-vous également que les personnes qui ont un haut potentiel et qui n'ont pas de mal-être particulier ne sont jamais vus par les professionnels, biaisant ainsi souvent leurs perceptions.





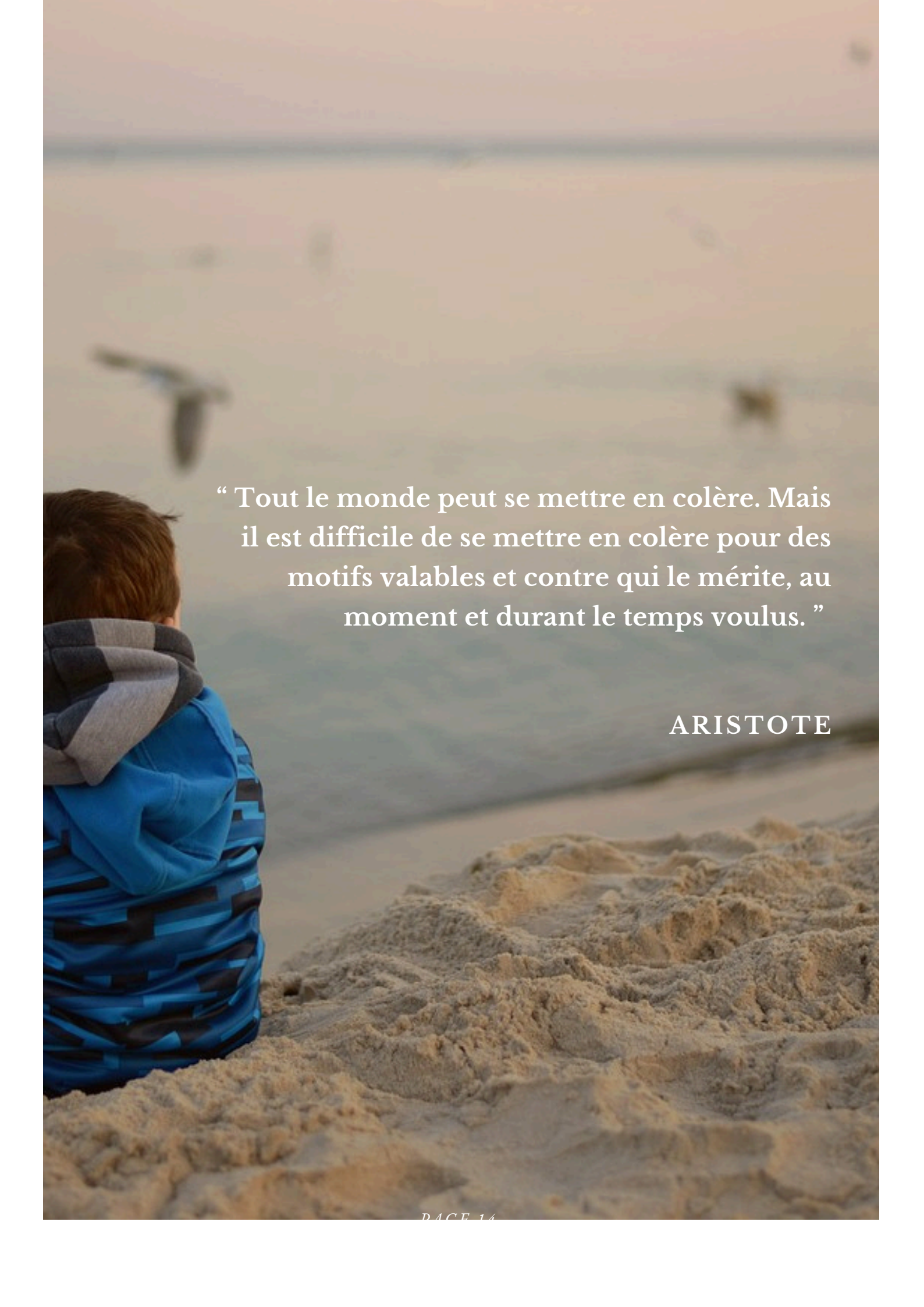
3- UN DIAGNOSTIC N'EXPLIQUE ET NE RÉSOUT PAS TOUT

Nous avons vu que la façon pertinente d'utiliser l'échelle de la W.A.I.S était d'observer chaque forces et difficultés rapportées dans chaque dimension du QI afin d'améliorer notre apprentissage. C'est en tout cas le but initial de ce test. Le détournement de cette utilisation est de ne passer aucun test et de se positionner en martyr de son intelligence de haut potentiel intellectuel, l'extérieur en position de persécuteur, et l'étiquette de "hpi" en sauveuse qui explique tout. Amenant par la suite à inverser les rôles en persécutant (à son tour) le monde extérieur qui nous fait l'affront de ne pas nous comprendre car moins intelligent que nous.

En pratique

Cela vient alimenter une incompréhension et isole la personne qui redevient victime, comme dans un triangle dramatique de Karpman. L'estime de soi est toujours fragilisée, l'inadaptation sociale revendiquée ne permet pas le développement des ressources pour s'adapter à l'extérieur (ce qui est le contraire de l'intelligence qui vise initialement l'adaptation). En quittant cette position passive, nous pouvons élargir le champ des possibles grâce à la compréhension et à l'acceptation du réel, et devenir acteurs de nos propres solutions.





“ Tout le monde peut se mettre en colère. Mais il est difficile de se mettre en colère pour des motifs valables et contre qui le mérite, au moment et durant le temps voulus. ”

ARISTOTE

À ÉCOUTER, À VISIONNER, À LIRE

DÉCOUVREZ LA RUBRIQUE
CULTURELLE
POUR
EN APPRENDRE PLUS !

UN PODCAST

UN FILM

UN LIVRE



A écouter

Episode 1/5 : Qu'est-ce que
l'intelligence ?

par radiofrance



Dans ce podcast traitant de l'intelligence et de sa définition, nous écoutons Lionel Naccache, neurologue, chercheur et professeur, ainsi que Daniel Andler, philosophe des sciences et professeur émérite. A travers cette écoute, nous pouvons saisir la tension qui existe entre le fait de vouloir donner une définition unique de l'intelligence, et celle voulant considérer différents types d'intelligence. Par le domaine de la neurologie, Lionel Naccache évoque les divers fonctionnement mentaux qui sont spécialisés, dissociables et relativement indépendants les uns des autres et qui viennent donc soutenir la nécessité de définir différents systèmes d'intelligence. Néanmoins, il évoque également une partie de notre fonctionnement mental qui ne serait pas dissociable mais plutôt modulable. Selon lui, l'intelligence ne se résumerait pas à certaines de ses propriétés qui la définisse, il s'agirait plutôt d'englober toutes ces propriétés. Nous pouvons voir ce risque dans les échelles de mesure de l'intelligence pour le QI utilisées aujourd'hui. En effet, la prise en compte de certains aspects de performance et non des autres aspects a pour risque de ne pas saisir l'entièreté d'un problème à résoudre par le biais de notre intelligence. Mais peut-on seulement saisir la totalité d'un problème ?



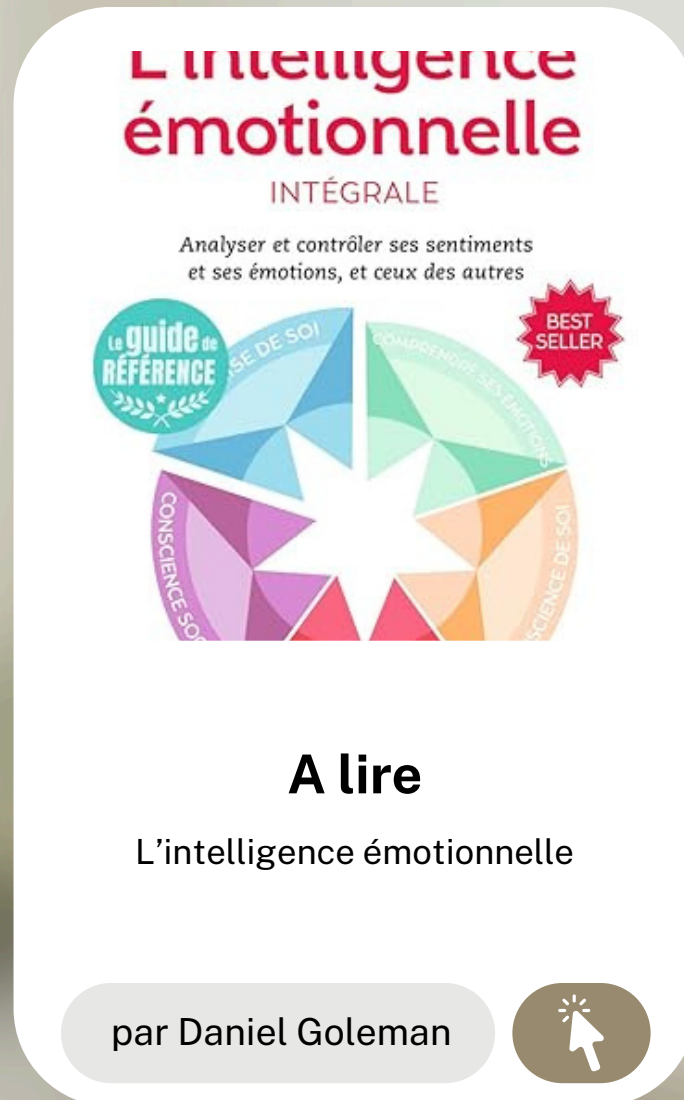
A visionner

Forrest Gump

par Robert Zemeckis



"Forrest Gump" est un film américain réalisé par Robert Zemeckis et sorti en 1994. Le film raconte l'histoire de Forrest Gump (interprété par Tom Hanks), un homme au QI de 75, qui, malgré cette évaluation, va réussir à prendre toutes les meilleures décisions à chaque épreuve de sa vie. Ce film est très intéressant car il redéfinit l'intelligence en suggérant que le QI et sa mesure ne sont pas les seuls indicateurs de la valeur ou du potentiel d'une personne. Forrest, malgré son bas QI, montre une grande sagesse émotionnelle, une capacité d'amour et une détermination décisives. Il aborde la vie avec une simplicité et une honnêteté qui lui permettent de surmonter des obstacles incroyables ! Sa capacité à prendre les choses comme elles viennent, et à ne pas rajouter de la complexité à sa vie lui donne une forme de force imperturbable. Nous voyons aussi toute l'influence de son environnement et de ses relations : Le soutien inconditionnel de sa mère et l'amour qu'il porte à Jenny montrent comment un environnement aimant et des relations significatives peuvent permettre à une personne de dépasser ses limitations perçues. Indirectement, le film critique la façon dont la société valorise et dévalorise les individus en fonction de critères comme le QI. Forrest réussit dans des domaines où d'autres échouent, mettant en question les idées reçues liées à l'intelligence.



Une fois n'est pas coutume : J'ai déjà eu l'occasion de citer cet ouvrage dans mes articles précédents, mais il m'est difficile de ne pas évoquer le précieux apport de Daniel Goleman sur l'intelligence émotionnelle si nous traitons de l'intelligence ! Paru en 1995, l'ouvrage propose une vision plus holistique de l'intelligence, en intégrant les aspects émotionnels et relationnels dans la réussite et le bien-être des individus. Il souligne l'importance de ces compétences dans des contextes variés, et défie la suprématie traditionnelle du QI comme seul indicateur de potentiel et de succès. Que ce soit pour la compréhension et la gestion des émotions dans l'épanouissement personnel et professionnel, pour la performance dans divers domaines tel que le leadership et les professions à interaction humaine intense, ou la qualité de la santé mentale et du bien-être, l'intelligence émotionnelle est cruciale. Plutôt qu'une séparation entre le QI et l'intelligence émotionnelle, Goleman suggère une complémentarité. Une personne peut avoir un QI élevé mais rencontrer des difficultés dans des contextes sociaux ou émotionnels si elle manque d'intelligence émotionnelle. De même, une personne avec une intelligence émotionnelle élevée peut compenser un QI moyen en naviguant efficacement dans les relations interpersonnelles avec une gestion efficace du stress et de ses émotions.

LE PROCHAIN ARTICLE

PROCHAINEMENT

Article

LA PSYCHOSE POST-PARTUM

DÉFINITION ET TRAITEMENT

Linda Ducasse

WWW.PSYCHOLOGUE-DUCASSE.COM

À PROPOS

Linda Ducasse

Psychologue à Toulouse, Linda Ducasse propose des consultations en cabinet ainsi que des consultations en ligne pour des adultes, des personnes âgées ainsi que pour leurs aidants.

@PSYCHOLOGUE-DUCASSE.COM